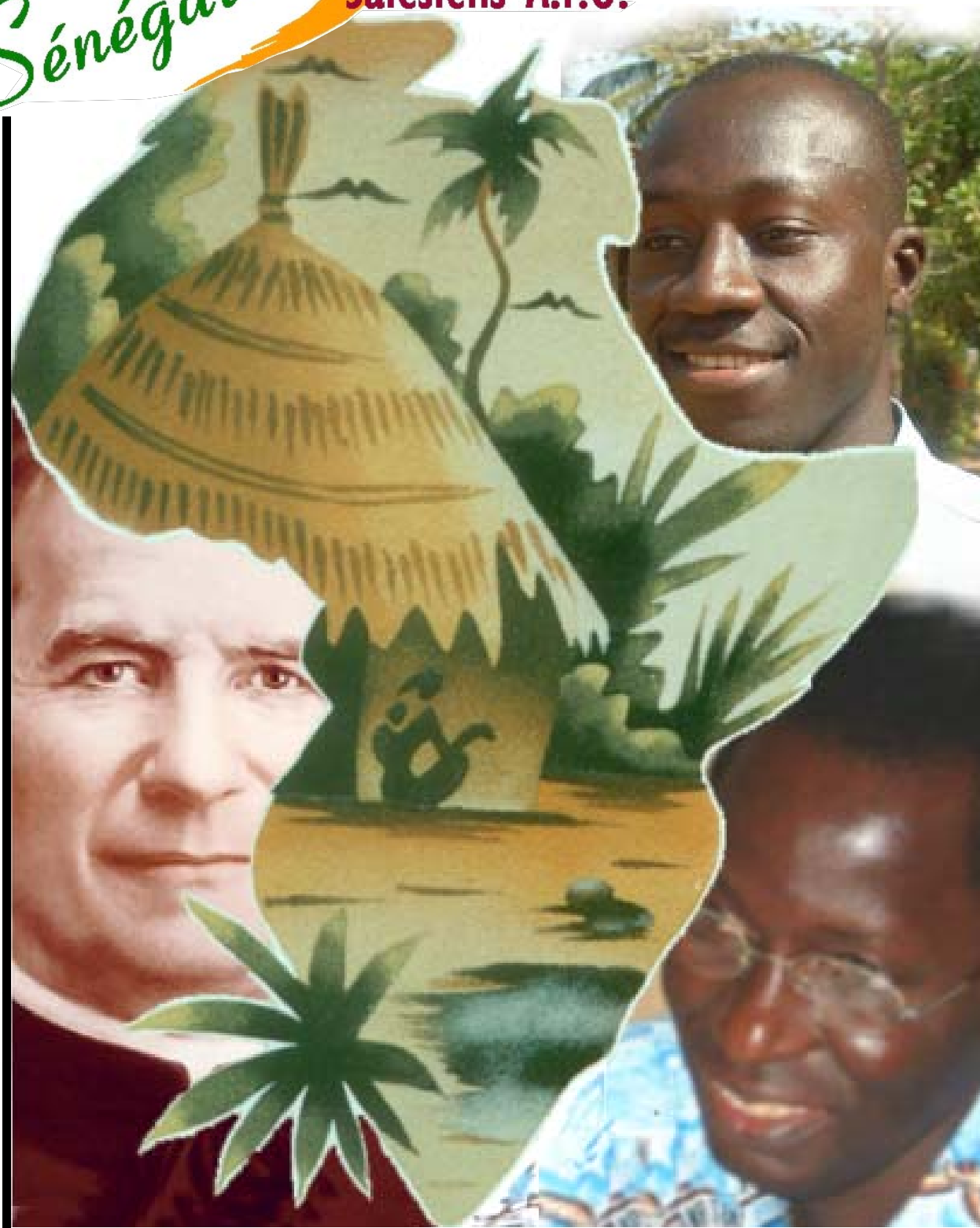


Province Salésienne Afrique Occidentale « *Notre Dame de la Paix* » (A.F.O.)

10 B.P. 1323 Abidjan 10 (R.C.I.) - < sdb.abj.com@aviso.ci >

25
Sénégal
Ans
Salésiens A.F.O.

25 janvier 1980
25 janvier 2005



Première Page



MÉMOIRE ET PROPHÉTIE

Manolo JIMENEZ, Provincial

Il n'est pas rare de voir pas mal de chroniques, de photos et de rapports sur les visites du Recteur Majeur aux maisons salésiennes du monde entier à l'occasion de certaines éphémérides, notamment le centenaire de nos œuvres.

En fait, notre Famille –étant encore jeune en relation aux instituts religieux millénaires- a déjà parcouru un bon bout de chemin de l'histoire des hommes, et elle a capitalisé une expérience qu'elle voudrait mettre au profit de la mission qui lui a été confiée.

Nous avons célébré avec beaucoup d'éclat le premier centenaire de la mort de Don Bosco. L'année 1988 avait été pleine d'initiatives dans toute la géographie salésienne de la planète. L'événement n'était pas du tout passé inaperçu, avec des actes de diverse nature qui avaient permis de revenir à la source pour relancer avec plus d'enthousiasme notre vie salésienne.

À cette occasion le feu P. Viganò nous exhortait avec une double proposition que nous pouvions considérer valable pour tous les anniversaires spéciaux que nous célébrerons dorénavant dans notre Province :

- tournons le regard en arrière pour **faire mémoire** des personnes et des événements ; soyons reconnaissants aux confrères qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour l'implantation et le développement de l'œuvre salésienne ; considérons que notre service s'insère dans la logique de la continuité de tout ce qui a été réalisé jusqu'à présent ; fai-

sons des analyses des succès et des échecs pour tirer des conclusions qui nous permettront de parfaire notre service missionnaire ; laissons-nous encourager par l'exemple et le témoignage de ceux qui ont entrepris la tâche de la mise en route des œuvres salésiennes de notre Province...

- tournons le regard en avant pour **dessiner la prophétie de l'avenir** ; estimons que nous

avons beaucoup plus de futur que de passé ; mettons en jeu la créativité pour assumer les nouveautés qui nous aideront à être au pas des nouvelles situations que nous vivons ; appuyons-nous dans les meilleurs intuitions des confrères

qui ont arrosé avec leur sueur les sillons du champ apostolique pour relancer avec plus d'élan et de courage notre engagement en faveur des jeunes...

Le premier jubilé d'argent de nos présences en Afrique occidentale est déjà arrivé. D'autres suivront prochainement au Bénin, Mali, Côte d'Ivoire, Togo, Guinée Conakry, Burkina Faso. Mettons en valeur ces moments extraordinaires de notre histoire pour honorer la mémoire de ceux qui nous ont précédé dans le chemin que nous parcourons maintenant, et tâchons de laisser un héritage encore plus fécond à ceux qui prendront le relais dans cette course interminable.

A votre disposition

« Appuyons-nous dans les meilleurs intuitions des confrères qui ont arrosé avec leur sueur les sillons du champ apostolique pour relancer avec plus d'élan et de courage notre engagement en faveur des jeunes... » (Don Viganò)



Le Sénégal

Etat d'Afrique occidentale, limité au nord par la Mauritanie, à l'est par le Mali, au sud par la Guinée et la Guinée-Bissau, au sud-ouest par la Gambie (enclavée), à l'ouest par l'océan Atlantique.

Avec ses 196.720 km², le Sénégal est, dans l'ensemble, un pays plat et peu accidenté. Les quelques hauteurs sont les Mamelles volcaniques de la presqu'île du Cap-Vert, la «falaise» de Thiès et, dans la partie orientale du pays, les monts Bassari, contreforts du Fouta-Djalon (point culminant: 581 m).

Le Sénégal est parcouru par cinq fleuves dont deux (le Sénégal et la Gambie) prennent leur source au Fouta-Djalon. Le plus important est, au nord, le fleuve Sénégal (1.700 km). Au sud, le fleuve Casamance est navigable jusqu'à Ziguinchor. Avec leurs nombreux bras de mer et leur centaine d'îles, le Sine et le Saloum sont fréquentés par les touristes, les pêcheurs et les chasseurs.

La population sénégalaise, estimée à 10,1 millions d'habitants, croît chaque année de 2,6 %, ce qui laisse prévoir son doublement en un quart de siècle. Les disparités sont nombreuses: 60 % des habitants ont moins de 25 ans, près de 70 % vivent dans le tiers occidental du pays et 39 % résident dans les 36 communes que compte le pays. La diminution rapide de la population rurale – encore 61,3 % des Sénégalais – confirme le processus d'urbanisation. Le surpeuplement de Dakar, la capitale, et de son agglomération (Grand-Dakar, Pikine, Guédiawaye), qui, avec 2,5 millions d'habitants, regroupe plus de 20 % de la population sénégalaise sur 0,3 % du territoire, est un facteur de déséquilibre économique.

Parmi les principaux groupes ethniques, les Ouolofs, nombreux dans la région du Cap-Vert et de Diourbel, sont nettement majoritaires (36 % de la population totale) devant les Peuls et les Toucouleurs (23 %), les Sérères (15 %), les Diolas (6 %, dans la Basse-Casamance), les Mandingues (4 %) et les Lébois (2 %) de la presqu'île du Cap-Vert. Parmi les autres ethnies, on rencontre des Sarakolés, des Bambaras, des Maures, des Bassaris...

Officiellement, il y a 88% de Musulmans pour 12% de Catholiques. On peut en fait affirmer que les Musulmans constituent plus de 90% de la population mais qu'au moins 15% de la population pratiquent une religion traditionnelle. C'est particulièrement le cas dans les parties au Sud du pays, de la Casamance au Sénégal oriental. En outre, une grosse partie du pays sérère (région de Thiès, Fatick et Kaolack) est constituée de nombreux Catholiques.



Présence Salésienne:

Tambacounda (1980) Thiès (1986)
Saint Louis (1980-2002) Dakar (2003)

Population :

En 1900 : 1.000.000 habitants
En 1960 : 2.800.000 habitants
En 2004 : 10.112.000 habitants

Espérance de vie: 54.3/57.3 (homme/femme)

Mortalité infantile (pour 1000): 139/129

Mortalité adulte (‰): 349/284

Croissance moyenne annuelle: 2,6%

Taux de natalité : 41 pour mille

Langue: français

Autres idiomes: le wolof (80%), le sérère, le Pulaar, le Diola, le Mandingue, le Socé.

1444: Arrivée des Portugais à Gorée.

1627: Les Hollandais prennent Gorée.

1659: Les Français fondent St Louis.

1677-1814: Hollandais, Français et Britanniques se disputent sans cesse la maîtrise du Sénégal.

30-05-1814: le Sénégal est rendu à la France.

1857: Fondation de Dakar.

1876-1891: activités et défaite de la résistance.

04-04-1960: le Sénégal gagne son indépendance.

Population du Sénégal par ville

	1976	2000	2015
DAKAR	940.920	2.326.929	3.822.890
St. LOUIS	514.735	842.409	1.078.823
TAMBA	287.313	518.040	712.117
THIES	675.440	1.310.933	1.889.397
SENEGAL	4.997.885	9.526.648	13.618.394





La naissance d'une Présence: Manolo et Felipe à l'œuvre



« Notre Dame de la Paix » (A.F.O.)

Manolo GARNELO,
Coadjuteur salésien à Thiès

La Province Salésienne de Saint Jacques le Majeur (en Léon, Espagne), vivait dans les années 1975-79 une profonde ambiance missionnaire animée par le centenaire de la première expédition missionnaire en Amérique (1875) et les 50 ans de présence salésienne en Asie (1925).

Le Chapitre Générale XXI s'engage à augmenter notamment la présence salésienne dans le Continent africain et pour ce faire, décentralise l'envoi des missionnaires. Le Recteur Majeur Don Egido Vigano invite chaque province à prendre en charge une nation de l'Afrique. C'est dans ce contexte que le Provincial de Saint Jacques, Père Aureliano Laguna demande au Recteur Majeur l'assignation d'une nation. "Le Sénégal est choisi". Des visites d'étude de la situation ont eu lieu et au retour, de passage par les communautés, le Provincial en quête de volontaires, nous fit revivre l'esprit missionnaire et sentir l'espérance pour le Sénégal.

C'est en 1979 à la fin du mois de juin, après une des causeries du Provincial, que je lui confie ma disponibilité de faire partie de ces volontaires pour le Sénégal. "Je prends note, me répond-il" et l'affaire resta comme ça dans l'inconscience. Quelques semaines passèrent et le Père Provincial réveille mon inconscience. Il me demanda si je me sentais encore disponible et m'expliqua ensuite le plan prévu: Dans un premier temps, nous partirions deux, Père Felipe Garcia et moi. Plus tard une deuxième et une troisième expédition viendraient, élargir la province de Leon en trois communautés de plus au Sénégal. J'avais quelques jours pour bien réfléchir et lui donner une réponse.

SOUVENIR ET TÉMOIGNAGE

A partir de ce moment mille questions remplissaient ma tête: Nous serons seulement deux? ma santé délicate? mes parents?... j'étais encore sous traitement médical, le docteur m'avait fait savoir que l'ulcère au duodénum, n'était pas un obstacle. Mes parents malgré l'âge et le chagrin de la séparation, l'acceptèrent comme volonté de Dieu. Il était clair, la réponse ne dépendait que de moi et le Provincial m'attendait avec inquiétude. Je ne pouvais plus m'échapper!

La date de notre départ était déjà fixée pour le 25 Janvier 1980, Commémoration de la Conversion de Saint Paul. Quelques jours avec nos confrères de Las Palmas nous aidèrent à passer du froid de l'hiver espagnol aux 38° de l'aéroport de Dakar à 13^h 15 de l'après-midi.

Ce 25^{ème} anniversaire, débute par la joie de la Profession Perpétuelle de nos deux Confrères: François COLY et Théodore AFANTODJI, le 12 Septembre passé à Thiès. Rébecca CAMARA qui vient de s'engager par la Première Profession avec la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph d'Annecy. Elle était une petite fille du village de Sare-Nopy, lieu où nous avons commencé la catéchèse, chaque jour c'est elle, nous disait son père qui rappelait à tous de faire la prière avant d'aller se reposer. Dieu soit loué !

Je ne saurais terminer cette petite narration sans un spécial souvenir du Père Felipe qui a tant désiré de voir ce jour, mais Dieu a disposé autrement. Je tiens également à remercier de tout cœur nos confrères de la PROVINCE DE LEON qui nous ont toujours encouragé et soutenu par tous les moyens sans ménager de sacrifices. Merci !



Historique et Renseignements

Communauté Salésienne de Tambacounda



T
A
M
B
A
C
O
U
N
D
A

S
E
N
E
G
A
L

Tambacounda est une ville jeune. Dans les années 40, à cause du chemin de fer Dakar-Bamako, un petit groupe de familles viennent s'installer et commencent à cultiver le coton, l'arachide, le mil... La géographie est de savane africaine. Il y a une saison de pluie assez abondante de juin à octobre où les gens profitent pour cultiver la terre. Les gens de Tambacounda viennent de la partie orientale du Sénégal, qui pour la plus part sont animistes ou récemment convertis au Christianisme ou à l'Islam. Dans la ville il y a plus de musulmans que de Chrétiens. Cette génération de chrétiens est faible dans l'engagement chrétien. Ils restent attachés aux traditions : cérémonies païennes, interdits des familles, la polygamie. Avec les nouvelles générations, ça change tout doucement. L'école, la catéchèse, les associations, les mouvements des enfants et des jeunes font que la mentalité change petit à petit.

A partir du « **Projet Afrique** », la Province de Leon (Espagne) avait commencé à prendre contact avec les Evêques du Sénégal. Le Préfet Apostolique de Tambacounda, Mgr Clément Cailleau, avait demandé la présence

des salésiens pour prendre la responsabilité de la paroisse et pour construire une école professionnelle, l'actuel Centre don Bosco.

Cette communauté commença avec la paroisse et des ateliers très simples. En 1982 don Vigano arrive à Tambacounda et offre une aide pour un centre de jeunes. Nous pouvons dire que l'œuvre salésienne est au complet: la paroisse, l'école et le centre de jeunes.

Dans les deux premières années, les salésiens n'ont pas de maison. Ils habitent dans la Procure du diocèse.

*Notre quartier est composé, dans sa majorité, de maisons de terre et couvertes de paille. Il s'appelle **MEDINA COURA**.*

*Notre Mission et Communauté porte le nom de **MARIE REINE DE L'UNIVERS***

La Communauté travaille dans la paroisse-Cathédrale MARIE REINE DE L'UNIVERS, l'école de formation professionnelle Don Bosco et le quartier Gourel avec deux chapelles : la Visitation et St. Jean de Dieu

Les ateliers commencent sous les appartements et les apprentis apprennent à limer et à faire des installations électriques à l'ombre des appartements. Le niveau des élèves est très faible.

Don Egidio Vigano visita la communauté le 09 février 1982. Après, sont venus les Supérieurs du Conseil : D.José Antonio Rico et D.Luc Van Looy. Les visites des différents Provinciaux de Leon : D. Aureliano LAGUNA, D. Filiberto RODRIGUEZ, D. José Antonio SAN MARTIN et D. Angel FERNANDEZ ARTIME se sont succédés régulièrement chaque année.

Les deux premiers salésiens, **P. Felipe GARCIA MONTIEL** et **F. Manuel GARNELO**, arrivent à Dakar le 25 janvier 1980. Tous les deux viennent de la Province de Santiago el Mayor de Leon en Espagne, dont le Provincial est le P. Aureliano LAGUNA.

- Le Père Felipe a 51 ans et provient d'Astudillo (Palencia)
- Le Frère Manuel 36 ans provenant de l'école C.H.F. de Leon.

Le 02 février 1980 ils arrivent à Tambacounda avec Mgr Clément CAILLEAU, Préfet Apostolique de Tambacounda. Depuis le mois de mars, ils prennent en charge la Paroisse-Cathédrale, Marie Reine de l'Univers.

Le Recteur Majeur, don Egidio Vigano, érige canoniquement la Communauté de Tambacounda le 1^{er} juin 1982.



L'Eglise de Tambacounda

Données prises du «Premier Synode diocésain»
célébré dans le diocèse de Tambacounda
du 14 novembre 1999 au 30 novembre 2003



« Notre Dame de la Paix » (A.F.O.)

T
A
M
B
A
C
O
U
N
D
A

Les premières démarchent de l'évangélisation du Sénégal Oriental datent de 1949 avec Mgr Marcel LEFEVRE, alors Evêque de Dakar. Mais c'est surtout dans les années 50 que les Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, notamment avec le Père Marcel PARAVY, que la pénétration missionnaire va atteindre Kédougou, les villages Bassari et Bedik.

Suivront ensuite pour l'évangélisation de la Région, plusieurs Congrégations masculines et féminines :

- Les Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun (1957)
- Les Sœurs de St. Joseph d'Annecy (1960)
- Les Pères du Saint-Esprit (1970)
- Les Sœurs Spiritaines (1972-1985)
- Les Frères de St. Gabriel (1974-1999)
- Les Filles du Saint-Cœur de Marie (1975)
- Les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie (1980)
- **Les Salésiens de don Bosco (1980)**
- Les Oblats de Marie Immaculée (OIM) (1982)
- Les Pères Jésuites (1983)
- Les Sœurs de St. Joseph de Champagnole (1984-1996)
- Les Filles du Christ-Roi (1992)
- Les Sœurs de la Présentation de Marie (1999)
- Les prêtres « Fidei Donum » des autres diocèses du pays.

Depuis 1989, avec l'arrivée d'un évêque Sénégalais, Mgr Jean-Noël DIOUF, un nouveau plan pastoral venait prolonger celui de la Préfecture Apostolique en le ficelant en 6 axes de travail avec, comme objectif principal, l'évangélisation de la région.

Aujourd'hui, les statistiques de l'Eglise de Tambacounda sont éloquentes :

3 Doyennés	1 Centre socio-culturel
10 Paroisses	1 C.F.P. Don Bosco
24 Prêtres	1 Collège
35 Religieuses	5 Ecoles primaires
23 Séminaristes-juvenistes	3 Ecoles maternelles
7.479 Fidèles laïcs	6 Dispensaires
	1 Caritas diocésaine avec
	1 Comité caritas par paroisse

Un acte de reconnaissance incombe à l'Eglise diocésaine de Tambacounda : reconnaissance aux Pasteurs de l'Eglise du Sénégal, **toutes les congrégations confondues**, reconnaissance et gratitude toute particulière aux Pères Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, aux Pères du Saint-Esprit et **à tous les Instituts missionnaires**.

Notre Eglise diocésaine s'enracine de plus en plus grâce à la réponse généreuse de ses jeunes à l'appel du sacerdoce.

La première ordination, celle de l'Abbé Théophile BONANG, fut célébrée le 10 Avril 1983 en l'église cathédrale. Depuis l'érection de la Préfecture Apostolique en diocèse en 1989, nous enregistrons l'ordination de 9 nouveaux prêtres en 16 ans.

Les premiers artisans de cette œuvre, aux côtés des missionnaires, furent **nos vaillants catéchistes**. A l'exemple de tant de saints et par amour pour le Christ, ils ont fait preuve de dévouement, hier et aujourd'hui encore, parfois dans des conditions matérielles, financières et familiales précaires. Nous leur devons respect et gratitude, en leur gardant une bonne place dans nos cœurs et dans notre mémoire.

Nous pouvons dire que la **pratique chrétienne** est largement bonne dans nos communautés chrétiennes. Nous constatons également que, par-delà les critiques, les récriminations et les déceptions, nos fidèles laïcs veulent donner le témoignage de leur foi, et participer à la vie et à l'évangélisation de leur Eglise.

Ils le savent : à eux revient de faire rayonner l'Eglise, d'étendre son influence auprès des **peuples de la région** (Bambara, Bassari, Bedik, Coniagui, Dialonké, Diola, Peul, Sérère de toutes variétés, Soninké, Toucouleur, Wolof, et encore d'autres), de sanctifier le temporel et de témoigner de la vérité et de la justice. Et ce, par leur présence dans le monde de la culture, des médias, de l'économie et de la politique.



Le C.F.P. Don Bosco

Responsables du Centre de Formation Professionnel Don Bosco

Depuis sa création jusqu'à nos jours, le centre n'a rassemblé que le 1/5 des chrétiens. Tamba est une des régions les plus délaissées par l'état, malgré la bonne volonté des fils de la ville du phacochère; la ville sombre dans la pauvreté, les élèves ont des difficultés à payer leur frais de scolarité.

Nos élèves proviennent de toutes les ethnies du Sénégal : Toucouleur, mandingue, malinké, diakhanké, peulh, bambara diola soninké, wolof serere, lebou, bassari, mancagne, balenté, bainouck mossi sossé, sousso, sarakolé ...

L'œuvre a commencé avec 4 élèves constructeurs métalliques le 10 novembre 1980 sous l'arbre dans les locaux de la paroisse saint Clément. Citons ici le frère Manolo et le Père Felipe GARCIA comme les deux premiers « militants » salésiens.

Du « dessous l'arbre » à Saint Clément, elle passe en 1982 à la maison des œuvres avec 2 ateliers (tôlerie serrurerie et l'électricité) avec une salle pour les cours théoriques.

Les Salésiens étant logés à la paroisse à 3 Km, s'y rendent les matins de 8h00 à 12h00 et les soirs de 15h00 à 17h00 sauf les samedi et mercredi (seulement la matinée). Etant au centre, ils avaient également les yeux sur les travaux du chantier de l'école.



L'année scolaire 1990-1992, les cours ont effectivement démarré au centre, dans le quartier Médina Coura, dans la même enceinte de la cathédrale. Les effectifs ont augmentés de 17 à 23 soit 12 en tôlerie serrurerie et 11 pour l'électricité. En 1993 s'ajoute la mécanique-auto d'où 7 constructeurs, 8 électriciens et 11 pour la nouvelle option.

En 1992 le centre DON BOSCO présente ses élèves pour la 1^{ère} fois à l'examen du C.A.P électricité. Sur ses 11 candidats de la 10^{ème} promotion il eut 5 admis.

La Congrégation Salésienne est reconnaissante envers ses 1^{ers} ouvriers de l'œuvre de Tambacounda : Père Felipe GARCIA, le Frère Manolo, le Père Alfredo, remercie les personnels administratifs de l'enseignement au niveau départemental, tout le corps enseignant laïc actuel plus ou moins stable (M. Simon Pierre DIOUF, Bernard FAYE Alexandre TINE, M. Emmanuel SANAGO, M. Eugène N'DECKY). Un remerciement particulier à M. Raymond HADDA qui a donné de son temps durant plusieurs années pour l'enseignement du cours de français gratuitement.

A VOUS TOUS qui de près ou de loin aviez travaillé dans cette moisson, que DIEU vous bénisse.



	1980-1985	1985-1990	1990-1995	1995-2000	2000-2005
PROF Salésiens	6	06	09	03	04
PROF Laïc	1	02	05	04	06
Const. Métallique	24	34	22	40	05
Electricité	34	44	52	90	76
Mécanique-Auto	00	00	49	46	60
TOTAL	58	78	123	176	141

C.A.P	Electricité	Mécanique-auto	Tôleries serrurerie	TOTAL
2001	73,68%	62,50%	33,33%	61,11%
2002	77,00%	100%	85,70%	87,56%
2003	78,57%	100%	100%	92,85%
2004	83,33%	66,67%	60,00%	73,91%

Du début de l'œuvre jusqu'à nos jours il eut 576 jeunes formés dont la plus part sont insérés dans la fonction publique (SONATEL, SENELEC, SODEFITEX...) et d'autres sociétés privée de la place ou de Dakar.

« Notre Dame de la Paix » (A.F.O.)



Confrères qui ont fait l'Histoire de Tambacounda



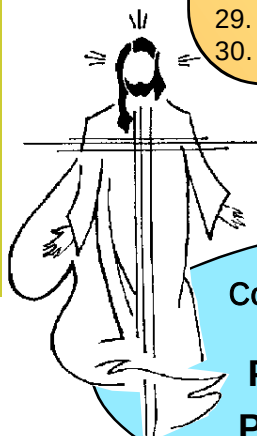
« Notre Dame de la Paix » (A.F.O.)

T
A
M
B
A
C
O
U
N
D
A

M
E
R
C
I

M
E
R
C
I

1. Felipe GARCIA MONTIEL (Incaricato : 02/02/1980)
2. Manuel GARNELO GARNELO (02/02/1980)
3. Alfredo BORRAJO MARTINEZ (Incaricato : 04/11/1980
et Directeur : 01/06/1982)
4. Benito BERCEDO AGUILAR (13/01/81)
5. Pedro CRESPO LOPEZ (16/01/81)
6. José Carlos GONZALEZ DAVILA (23/01/82)
7. Rafael CASTRO GUERRA (05/09/84)
8. Moisés MENDEZ FERNANDEZ (03/07/83)
9. Jesús Angel CID FERNANDEZ (11/02/86)
10. Domingo ALONSO VIDALES (26/09/86)
11. Domingo FERRERO DUEÑAS (19/01/87)
12. José María CALVO DIEZ (Directeur : 16/09/87)
13. Manuel de ANDRES FERRERO (Directeur : 22/10/88)
14. Roberto MARTINEZ PESTANA (25/09/89)
15. Alfred GOMIS
16. Norbert ZAKPE (17/10/95)
17. Francisco GESTO VARELA (11/09/92)
18. Francisco Javier YEBRA GARCIA
19. Victorino VILA (20/09/95)
20. Antonio FUENTES GUTIERREZ (Directeur : 11/09/95)
21. Christian Casimir DOMAH (06/09/96)
22. Lucas CAMINO NAVARRO (25/01/98)
23. Felipe APARICIO RAMOS (Directeur: 26/09/98)
24. César Luis CARO (13/06/01)
25. Franck AKAKPO AMETEKPE (21/09/02)
26. Clément SEWA
27. Justin AJAVON (17/09/02)
28. Emilio HERNANDO BENITO (curé : 29/09/03
et Directeur: 17/08/04)
29. José Javier PEÑA (15/09/04)
30. Martin K. SONDJIO (20/09/04)



Confrères défunts de la communauté

P. Victorino VILA (20/09/1994)

P. Felipe GARCIA (19/08/2004)



Une Présence qui Reste dans les Cœurs

LA VILLE DE SAINT-LOUIS



La ville de Saint-Louis, ancienne capitale de la Colonie Française de l'Afrique Occidentale, fut créée vers les années 1630 et construite sur des langues de sables entre le fleuve Sénégal et l'océan Atlantique. Peuplée surtout des Wolofs, des Toucouleurs et des Maures sa population est fortement islamisée malgré les efforts missionnaires des Religieux Spiritains et des Sœurs de Saint Joseph de Cluny dans le temps, et de l'influence de l'école catholique déjà à l'œuvre depuis la

fin du dix-septième siècle par la main des Frères de Ploërmel et autres religieux. Monseigneur SAGNA, Evêque démissionnaire de Saint-Louis, estimait la population catholique à 2 % des habitants, soit 3 à 4 mille catholiques pour tout son diocèse ... l'an 2002). La Cathédrale, en plein centre de la Ville, date pourtant de 1825... Mais la deuxième paroisse urbaine, Notre Dame de Lourdes, à Sor, dans « le continent », a fêté son cinquantième anniversaire seulement en 1999,

pendant la période « salésienne » avec le P. Roberto comme curé.

Classée « patrimoine mondial de l'Humanité » par l'Unesco, la Ville de Saint Louis dépérit dans l'insouciance de ses habitants rêvant plutôt d'un passé glorieux que d'un avenir moderne et progressiste. Elle ne cache pas pourtant sa rare beauté architecturale et ses atouts naturels dont les parcs de la Langue de Barbarie, Djoud et Guemboul font l'attraction des touristes.

TÉMOIGNAGE : ROBERTO MARTINEZ

En 92 j'ai été affecté à Saint-Louis comme curé de la paroisse Notre Dame de Lourdes. Je suis resté à Saint-Louis jusqu'en 2001. C'est en 2002 que nos supérieurs ont décidé de fermer la présence de Saint-Louis. Mon expérience à Saint-Louis a été très bonne dans cette ambiance musulmane. Il faut savoir que dans toute l'immense région de Saint-Louis, plus vaste que tout le Togo, il n'y a que 3600 chrétiens ; 0,3 % seulement sont chrétiens. Tout le diocèse de Saint-Louis est formé de 6 paroisses : deux petites, Matam et Podor avec 40 ou 60 chrétiens chacune, trois moyennes paroisses : Notre Dame de Lourdes, Louga et Richard-Toll, la seule qui a 1000 chrétiens est Notre Dame de Lourdes, et la cathédrale avec 250 chrétiens. Les salésiens travaillaient dans la paroisse où les chrétiens étaient les plus nombreux. Ce nombre de chrétiens assez petit permet de connaître, par le nom, tous les paroissiens. A la fin d'un an je connaissais tous les paroissiens par leur nom et, en plus, ce qu'ils faisaient : dans quelle classe ils étudient, quel centre ils fréquentent, quel était leur métier... L'expé-

rience la plus importante a été le contact avec les familles, surtout à la maison. Je faisais le tour de toutes les maisons une fois tous les deux mois ; cela me permettait de connaître la réalité de chaque famille : ses difficultés, ses joies et ses peines.

Sur la paroisse, les plus nombreux étaient les Diolas, suivis de près par les Sérères et aussi il y avait un petit groupe de métis et de Manjaques, venus de la Guinée-Bissau. Les métis de Saint-Louis étaient un petit groupe de 50 ; la plupart, après l'indépendance sont partis à Dakar ou en France, car ils avaient la double nationalité. Les Manjaques étaient les plus pauvres et à la fois les plus éloignés de l'Eglise ; peut-être la cause a été la réalité religieuse de la Guinée-Bissau, où il y a un manque de clergé local. La Guinée est un pays avec beaucoup de possibilités où les salésiens auront un vaste champ de travail. Les musulmans sont très peu nombreux et les possibilités d'évangélisation sont importantes.



L'empreinte Salésienne

Lucas CAMINO,
Responsable à Dakar



« Notre Dame de la Paix » (A.F.O.)

SAINT
LOUIS

SENEGAL

Après la fondation de la mission salésienne à Tambacounda (janvier 1980) et toujours dans le cadre du « Projet Afrique » la Province de Leon (Espagne) a vite fondée une deuxième présence (**décembre 1980**) dans la Ville de Saint Louis répondant à l'appel de Monseigneur SAGNA, son évêque. « Le 29 juin 1979 et dans la Procure SPEM de Dakar se fit le premier contact entre le R.P. Vast, vicaire général du diocèse de Saint Louis et le R. P. Aureliano Laguna, provincial de Leon (Espagne)...Le premier informa le deuxième de l'existence de deux ateliers, de menuiserie et mécanique, existant à Saint-Louis et de la propriété du diocèse que Monseigneur Pierre SAGNA voudrait offrir à la Congrégation Salésienne pour en faire une école professionnelle » dit le Livre des Visites de la Communauté.

« Approuvée la nouvelle fondation après la visite d'information de l'économiste provincial, le P. Filiberto Rodríguez et du responsable de la formation professionnelle dans la province, conseiller provincial, Matías Piñuelo, le provincial demanda aux confrères de la première communauté leur assentiment: Le P. José María Calvo, directeur. Le P. Alfredo Borrajo, vicaire. Les frères coadjuteurs Manuel Machado et Felipe de Pablo, responsables, respectivement, des ateliers de menuiserie et de mécanique »

Le 3 novembre 1980 les quatre fondateurs arrivèrent à Saint-Louis. Deux mois plus tard, autour de la fête de saint Jean Bosco la première visite canonique du provincial le P. Aureliano Laguna confirma la mise en route

de l'aventure de Don Bosco dans la très belle Ville du Fleuve.

Les deux ateliers se transformèrent en Centre de Formation Professionnelle... avec succès, malgré le manque d'affection des jeunes saintlouisiens pour le travail manuel. Les confrères qui s'y sont succédés eurent aussi dès le début la charge de la Paroisse Notre Dame de Lourdes jouxtant le Centre et la maison ainsi que l'évêché lui même. La pastorale des jeunes du diocèse, le Foyer Prosper Dodds et d'autres multiples occupations virent couler la sueur d'un bon groupe de confrères.

C'était l'histoire d'une présence salésienne au milieu des jeunes...Don Bosco à l'œuvre dans l'Eglise pendant deux bonnes décennies...

Le désir de la Province Notre Dame de la Paix d'ouvrir une présence salésienne à Dakar a été la raison principale par laquelle cette mission de Saint-Louis a été rendue à monseigneur Sagna, tout juste avant son départ à la retraite, le 15 août 2002, 22 ans après son départ. La communauté salésienne « de la dernière heure » était formée par le P. Lucas Camino, directeur ; le P. Clément Sewa, vicaire, et les frères Juan Cayola et Félicien Akodegnon. responsables du Centre.

Le souvenir de ces deux décennies de présence semble positif dans la mémoire des gens de Saint Louis et il y en a qui regrettent fortement le départ des Salésiens. D'autres assurent qu'ils reviendront un jour.

« Depuis 1980, une bonne vingtaine d'entre vous ont investi dans notre petite Eglise de St-Louis, nous partageant le charisme de Don Bosco, surtout auprès de la jeunesse.

« Que Dieu vous bénisse et vous garde ! Qu'il fasse resplendir sur vous son visage et vous accorde sa grâce ! Qu'il tourne vers vous son visage et vous apporte la paix ».

(Ces paroles de Monseigneur Sagna scellent pour le moment le Livre Salésien de Saint-Louis du Sénégal)



La suite d'une **Présence** qui se **Consolide**

Communauté de Thiès



HISTOIRE ET CONTEXTE

L'œuvre salésienne à Thiès sis au quartier Médina Fall sur des terrains de la Mission Catholique. Terrains financés par Overseas Missions Secrétariat de la Belgique et Misereor de l'Allemagne: Maison de la Communauté, bâtiment des ateliers, salles de classes et le sanitaire. Plus tard, viendront compléter l'ensemble, une salle polyvalente et l'église.

Les démarches ont été longues et très réfléchies pendant les années 1978 - 1986, entre Mgr. François Xavier DIONE, à l'époque Evêque de Thiès et le Provincial de Léon, Père Aureliano LAGUNA. Finalement, en 1985 la construction des bâtiments a pu démarrer. Le Père Benito BERCEDO, salésien détaché par la communauté de Saint Louis suivra les travaux jusqu'à leur terme, en Juillet 1986.

Le 03 Juin 1986, est nommé la première communauté dont les membres arriveront par vague : le Père Benito BERCEDO, premier Directeur, accompagné du Frère Rafael COSMES en provenance de la communauté de Saint Louis, prennent possession de

la maison le 18 Septembre 1986. Le Frère Jesús Angel CID en provenance de Tambacounda, les rejoindra le 24 et le 27, le Père Victorino VILA en provenance de Villamuriel (Espagne), pour compléter les 4.

C'est ainsi qu'ont démarré et se sont mises en marche les activités du Centre Don Bosco avec un effectif de 10 élèves par filière en deux spécialités (électricité et mécanique). En octobre 1990, débute la troisième filière (menuiserie bois). La capacité du Centre est de 120 élèves.

Le 28 Janvier 1989, clôture du premier centenaire de la mort de Don Bosco, Mgr. Jacques SARR, actuel Evêque de Thiès, inaugure le Centre et la nouvelle salle polyvalente. Il faut noter ce jour la présence du Père Filiberto RODRIGUEZ et de l'Ambassadeur de l'Espagne, Monsieur GARCIA MINA. Plus tard, le 24 Mai 1992 sera inauguré l'Eglise mettant ainsi fin à la construction de l'œuvre à Thiès.

Thiès est la deuxième ville du pays. Notre siège est hautement islamisé avec les principales confréries: les Tidjanes et les Mourides. Touba qui se trouve dans le diocèse de Thiès est l'un des hauts lieux islamiques. Un point négatif pour la scolarisation.

En effet, plus de 80% des jeunes de la ville de Thiès sont analphabètes, et le gouvernement reste muet jusqu'à présent au point où il y a eu un soulèvement des jeunes de la ville tout récemment. C'est dire qu'il est urgent d'investir dans le domaine de l'alphabétisation en faveur des jeunes qui sous le poids de la religion n'ont pas eu

accès à l'école sinon coranique seulement - un véritable frein au développement.

Aussi nous avons jugé bon que les bénéficiaires de notre projet soient en priorité les jeunes qui n'ont pas eu la possibilité d'aller à l'école et ceux déscolarisés. 500 jeunes entre 8 et 14 ans d'âge fréquentent régulièrement par semaine notre terrain. De 15 à 25 ans le nombre tourne autour de 300.

Nous prendrons ensuite en compte les femmes avec lesquelles nous faisons beaucoup de choses déjà qui peut les stimuler à se former évidemment. Les jeunes non scolarisés sont en ma-

jorité ici. Ils ont entre 12 et 30 ans des deux sexes.

Il y a certainement une volonté de développer la ville de Thiès deuxième du pays dont est originaire l'ancien Premier ministre actuellement maire de la ville. La ville se présente très bien du point de vue infrastructure routière mieux que certaines capitales africaines, mais il reste beaucoup à faire. Thiès est un véritable chantier actuellement (les rues, le marché, les immeubles administratives...); sa gare ferroviaire draine chaque jour un nombre important de travailleurs vers Dakar et des voyageurs vers le Mali.



Les Témoins d'Hier et d'Aujourd'hui

Débout et de gauche à droite:
Père Victorino et Père Benito
Accroupis et de gauche à droite:
Frère Jesús Angel et F. Rafael



La première communauté a été érigée canoniquement le 03 Juin 1986 - 1989

Directeur: Père Benito BERCEDO
Vicaire: Père Victorino VILA
Chef des Ateliers: Frère Rafael Cosmes
Cs: Frère Jesús Angel CID

Communauté 1989 - 1995

Directeur : Père José María CALVO
Vic: Père Victorino VILA
Ec: Père Domingo FERRERO
Cs: Frère Felipe DE PABLO
S : Frère Rafael COSMES
Stag : Francisco Javier YEBRA (91-94)
Stag : Alfred GOMIS (94-95)

Communauté 1995 - 1998

Directeur : Père Rafael CASTRO
Vic: Père Alfredo BORRAJO
Ec: Frère Rafael COSMES
Resp. Atals: Moisés MENDEZ
Stag: Juan Carlos CONDE

Communauté 1998 - 2004

Directeur : Père Antonio FUENTES
Vc - Ec: Père Alfredo Borrajo
Vc - Ec: Père José Antonio MARTINEZ
Resp. Dakar: Père Lucas CAMINO
Vc: Père: Clément SEWA
Dc. Frère Manuel Garnelo
Resp. Atls: Moisés MENDEZ
Stag: Maurice GOUHOUEDE
Stag: Théodore AFANTODJI
Stag: Barnabé NOUDEVIIWA

Communauté 2004-

Directeur : Père Grégoire KEITA
Vc. - Ps: Père Clément SEWA
Dc: Manuel Garnelo

Cette Communauté salésienne de l'année 2004-2005 continue l'œuvre de Thiès (quartier Médina Fall) que voici :

Le Secteur Pastoral « Don Bosco »

Il est composé d'une communauté chrétienne (environ 300) formée en grande partie de l'ethnie Sérère.

Le Père clément en est le responsable. Il vient de mettre en place le conseil paroissial au mois de novembre, conseil qu'il préside. Il veille avec soin sur la formation des enfants de chœur. Des mouvements on y trouve : l'association de Marie Auxiliatrice (AMA) qui a un centre de reprographie, l'association des hommes catho, l'association des jeunes catho, les CVAV, la Chorale Don Bosco.

Le Centre « Don Bosco »

C'est un Centre de Formation Professionnelle avec trois spécialités : la Mécanique Générale, l'Electricité (Bâtiment et Industrielle), Menuiserie bois (et Ebénisterie). La durée de la formation est de trois ans. Toutefois, il y a une année préparatoire (pour ceux qui n'auront pas réussi le concours d'entrée) avant de commencer le cycle des 3 ans. Il y a aussi deux ateliers (menuiserie et métallique) de perfectionnement où s'exercent quelques-uns de nos anciens élèves. Manolo GARNELO est le directeur. Le centre compte sept prof et deux vacataires avec 108 élèves.

L'Oratorio Don Bosco

Le patronage (oratorio) est un lieu de rencontre, d'éducation et de formation à travers les activités sportives et loisirs, qui est ouvert aux adolescents et aux jeunes. Nous avons du mal à redémarrer ces activités. Une école de foot se met petit à petit en place en plus d'une équipe de basket.



Le Tout Dernier Né

Théodore AFANTODJI
Coadjuteur à Dakar



Depuis le 1^{er} novembre 2004, les salésiens de Don Bosco à Dakar ne sont plus locataires, chez monsieur Dramé, le propriétaire d'une maison size au Nord-Foire. Ils ont commencé à loger dans la nouvelle maison de la Province toujours en chantier dans un quartier qui n'est pas très populaire.

Bien avant cette occupation officielle de la maison, ils ont commencé à utiliser la grande salle pour les messes dominicales.

La première célébration eucharistique fut célébrée le 03 /10/04 avec une foule nom-

breuse de 450 fidèles sans compter les enfants et les adolescents. Attention !!! Ça ne veut pas dire que nous sommes 400 chrétiens sur la quasi-paroisse salésienne naissante. La statistique de cette année 2004 – 2005 nous donne 500 familles inscrites, imaginés vous-mêmes la suite ...

Notons que l'activité de notre quasi – paroisse s'annonce bien. Depuis quelques temps déjà, les commissions sont à l'œuvre, c'est ainsi que le 25 décembre, Son Ex. Mgr Théodore l'archevêque de Dakar est venu célébrer l'eucharistie dominicale avec la communauté chrétienne.



« Notre Dame de la Paix » (A.F.O.)

DESCRIPTION DU PROJET DAKAR

Le Centre ou Foyer DON BOSCO de Dakar se situe dans le quartier NORD FOIRE, proche de l'aéroport de Dakar. Il est à la limite entre le Grand Dakar (Première extension habitable de la ville coloniale et les banlieues du Nord et Est de Dakar... Notamment il limite avec:

* *Parcelles Assainies* Grand quartier populaire de plus de cent mille habitants.

* *Yoff*: Village de pêcheurs qui a été le peuplement originaire (selon leurs habitants) de la Ville de Dakar.

* *Grand Médina* : Agglomération en désor-

dre type bidonville derrière le Grand Stade de Football (20 à 30 mille personnes)

Dans les années passées les Salésiens étudiaient un avant projet à Dakar dans le domaine de la formation audiovisuelle qui n'a pas abouti et se sont inclinés pour une structure souple d'accueil des jeunes qui leur offre un temps de réflexion et d'accompagnement, les aide et les oriente par un conseil qualifié soit pour continuer une formation plus performante, soit par l'insertion dans le monde du travail.

La jeunesse de Dakar

Nous considérons que plus de la moitié des jeunes du Sénégal se trouve à Dakar. Beaucoup de ces jeunes perdent l'espoir et ne croient plus en une sortie positive de leur vie. De là ils risquent de tomber dans tous les dangers que la grande ville leur présente.

Tenant compte de la réalité de la polygamie, largement pratiquée dans le pays, l'encadrement familial de ce secteur de la jeunesse est très insuffisant et négatif. Les parents poussent leurs enfants à la débrouille et aux logements de fortune pour faire place aux enfants des plus jeunes épouses. Ce phénomène entraîne des conséquences néfastes pour les jeunes qui s'engagent, souvent de façon irréfléchie, dans des relations qui les rendent responsables de nouvelles naissances d'enfants non encadrés convenablement, ou souvent contractent des maladies graves. Ces jeunes ont besoin d'aide et ont le droit à trouver un encadrement qui les aide à se situer dans ce monde complexe et compliqué avec sérénité, dans le dialogue et la tolérance.



Jésus Benoît et François: Les Fruits d'un Arbre semé il y a 25 ans



Quelques fils et filles de notre Eglise sont déjà accueillis dans certaines familles religieuses. Nous avons dans notre Province 2 confrères sénégalais:

Jésus Benoît BADJI et François COLY

**Jésus Benoît BADJI,
Sdb, formateur à la MDB**

J'ai vu naître et grandir l'œuvre salésienne du Sénégal particulièrement à Tamba. Cet émoi-gnage a été facilité d'abord par la proximité de notre maison familiale et par l'engagement de mes parents à la paroisse qui existait avant l'arrivée des salésiens. Mon papa étant membre du conseil paroissial et ma mère présidente du groupe Ste Thérèse, l'Association des femmes catholiques, toute la famille était, du coup, très assidue à la paroisse et dans les manifestations et célébrations chrétiennes.

La future maison salésienne en construction était notre lieu de rencontre favori ; on l'appelait « champ de bataille » parce que c'est là qu'on venait jouer et surtout qu'on s'expliquait



Premier groupe d'aspirants du Sénégal (1989):
Manolo Garnelo (sdb) et Jésus Benoît (assis deuxième à droite)

au corps à corps à l'issue d'un différend à l'école ou au quartier.

Dès leur installation les salésiens ont lancé l'oratoire qui attirait un très grand nombre de jeunes et d'enfants. Il avait lieu les samedi et dimanche après-midi. C'était vraiment le lieu de rendez-vous des jeunes qui venaient même de quartiers éloignés. Je finissais mes études primaires

mais je ne manquai à l'oratoire pour rien au monde. Ce qui m'attirait surtout ce sont les films d'action, les tournois de football, ping-pong et autres jeux sportifs que les salésiens nous offraient. Les activités étaient très bien organisées et nous étions vraiment heureux là-dedans parce que jusque-là personne n'offrait aux jeunes et aux enfants, de façon régulière, des activités si attrayantes. Contrairement à l'accoutumée, là nous avions notre place, notre tournoi. Là, on s'inté-



ressait à nous et les salésiens se mettaient vraiment à notre niveau. A la maison, mes parents voyaient cette passion presque irrésistible que j'avais pour l'oratoire au point où je n'hésitais pas, à mes risques et périls, de leur désobéir lorsqu'ils me confiaient une charge qui m'empêchait de m'y rendre.

Je garde encore en mémoire certains noms de salésiens des origines tels que Manolo Garello, Benito Bercedo, Domingo Ferrero, Domingo Alonso, Rafael Castro, Alfredo Borrajo, Moises Méndez, José María Calvo, Manuel de Andrés, Filiberto Rodríguez, Roberto Martínez ...

C'est dans ce contexte d'oratoire que j'ai nourri ma vocation à la vie salésienne.

Je suis un des 5 premiers jeunes que les salésiens ont admis à l'*aspirantat*, j'étais en 5^{ème} et j'avais 13 ans. Nous étions internés chez les salésiens. A ce jour, de longues années se sont écoulées et le bilan des vocations est bien maigre : 2 sdb sénégalais, François Coly et moi. On entend parfois des commentaires allant dans le sens : « pourquoi insister dans les pays musulmans, il n'y a même pas de vocation ». Et si les enfants et les jeunes de Turin étaient, en majorité des musulmans, le Seigneur se serait-il préservé de susciter un père et maître comme Don Bosco ? Je suis toujours choqué par un tel raisonnement. Tout d'abord, jusqu'à présent, la Constitution sénégalaise exprime sans ambages la laïcité de l'Etat. Tenir un tel discours vis-à-vis de cette présence salésienne c'est consciemment ou inconsciemment ignorer son histoire *vocationnelle*. Pas mal de jeunes sont

passés par les *aspirantats* de Tamba et Thiès à des âges assez bas. Une bonne dizaine d'entre eux est devenue sdb mais hélas les « événements de 98 » ont porté un coup très dur au Sénégal. N'eut été cette vague de confrères qui a été invitée à quitter la congrégation, la province se serait certainement enrichie d'un nombre relativement important de prêtres et de Coadjuteurs sénégalais. Nous passons sous silence les conséquences psychologiques que cela a pu produire chez ceux qui aspiraient encore. Mais les chemins du Seigneur sont insondables ; n'a-t-il pas livré son propre fils pour le salut du monde ?

Ce qui m'a toujours frappé chez les sdb, c'est le sens communautaire qui les animait même si cela n'était pas toujours bien compris et assumé ni du clergé local, ni des paroissiens. Ils se sont pourtant efforcés, conformément aux exigences de la vie religieuse, de nous transmettre certaines valeurs intrinsèques : le sens communautaire, la conscience religieuse, l'esprit de sacrifice, le sens de la responsabilité... Nous avons certes du chemin à faire encore dans ce sens, mais le témoignage qu'ils nous ont donné est très édifiant. Bravo à vous pionniers de l'œuvre salésienne du Sénégal, les fils du terroir vous en sont reconnaissants. A vous qui avez repris le flambeau de la mission, bon courage et que le Seigneur vous accompagne. Le vœu le plus cher que je puisse formuler à l'occasion de ce 25^{ème} anniversaire de la présence salésienne au Sénégal est que la situation *vocationnelle* retrouve son lustre d'antan. Si les séminaires et beaucoup d'autres congrégations religieuses sont encore très fertiles, pourquoi pas les *aspirantats* et les postulats sdb ?



Aspirants à Thiès (1993): Jésus Benoît debout, premier à droite

et assumé ni du clergé local, ni des paroissiens. Ils se sont pourtant efforcés, conformément aux exigences de la vie religieuse, de nous transmettre certaines valeurs intrinsèques : le sens communautaire, la conscience religieuse, l'esprit de sacrifice, le sens de la responsabilité... Nous avons certes du chemin à faire encore dans ce sens, mais le témoignage qu'ils nous ont donné est très édifiant. Bravo à vous pionniers de l'œuvre salésienne du Sénégal, les fils du terroir vous en sont reconnaissants. A vous qui avez repris le flambeau de la mission, bon courage et que le Seigneur vous accompagne. Le vœu le plus cher que je puisse formuler à l'occasion de ce 25^{ème} anniversaire de la présence salésienne au Sénégal est que la situation *vocationnelle* retrouve son lustre d'antan. Si les séminaires et beaucoup d'autres congrégations religieuses sont encore très fertiles, pourquoi pas les *aspirantats* et les postulats sdb ?





François COLY, Coadjuteur salésien à Bamako

L'occasion du 25^{ème} anniversaire de la présence salésienne au Sénégal m'offre l'opportunité de donner mon témoignage. Pour ce faire, je vais tout simplement reprendre en d'autres termes les propos que j'avais livrés le jour de ma profession perpétuelle, le 12 septembre dernier. Je suis issu d'une famille chrétienne de Bignona (Casamance). Baptisé dès la naissance, j'ai suivi l'initiation chrétienne comme tous les enfants et j'étais engagé dans les mouvements (enfant de chœur puis scout). Après le lycée technique de Pikine (à Dakar), j'ai eu quelque expérience de vie active. C'est dans la cité ouvrière des phosphates de Mboro où j'ai eu à piquer une crise très profonde. En effet, j'ai mis en doute ma foi à cause des circonstances de la vie. J'étais douteur, un chercheur, qui ne voyait pas les fondements de sa foi. Cette période de sécheresse m'a permis de renouveler ma foi en Christ. J'ai senti très fort en moi l'appel du don de soi et le curé de la paroisse, qui m'accompagnait, m'a orienté chez les salésiens à Thiès (à 50 kilomètres de notre paroisse).

Après une année de rencontre périodique, la communauté m'offrit la possibilité de toucher du doigt de la réalité avec quelques cours (français, dessin technique et TP en mécanique Générale) et l'animation pastorale (oratorio et catéchèse). Cette expérience (deux ans) fut gratifiante et je fus admis au noviciat de Gbodjomé où j'ai professé le 08 septembre 1998 comme salésien coadjuteur. Après six ans de formation initiale qui m'a permis quelque peu d'assimiler le projet apostolique de Don Bosco qui

consiste à être signe et porteur de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres, j'ai prononcé les vœux définitifs le 12 septembre dernier à Thiès.

C'est le moment de rendre grâce à Dieu de qui vient toute initiative. Il m'a modelé, m'a préparé pour accueillir le don de la vocation religieuse. Qu'il me donne d'être docile afin que sa

volonté sur moi dans l'Esprit se réalise !

Je pense aussi à vous, les parents, au sens le plus large du mot, vous avez contribué à former le vase fragile, le salésien que je suis. Que Dieu vous prenne en grâce et vous bénisse !

Enfin je pense à la congrégation à toutes les communautés et aux confrères que Dieu a placé sur mon itinéraire pour m'accompagner. Par votre témoignage et vos conseils, vous activez en moi le dynamisme juvénile, l'élan apostolique et la charité pastorale de Don Bosco.

Pour finir, je voudrais dire mon point de vue sur le deuxième objectif provincial pour l'année 2004 – 2005 car c'est un sujet que me brûle

le cœur. Je pense que pour attirer des vocations, la première chose est de présenter un témoignage personnel et communautaire crédible dans nos différents milieux. Ensuite il nous faut sortir à la rencontre des jeunes, les inviter à faire route avec nous de quelque manière que ce soit pour faire l'expérience de l'amour de Dieu qui sauve. Nous devons inviter les jeunes à être attentifs à la voix du Seigneur qui passe par diverses médiations.

En présentant mon itinéraire de vocation, je voudrais rappeler que les voix de Dieu sont insondables. Dieu passe par divers chemins pour appeler. Après 25 ans de présence au Sénégal nous devons faire le tour de la question et élaborer des stratégies pour aller à la conquête des vocations. Evitons les conceptions de salésiens préfabriqués, soyons attentifs aux signes des temps pour lire et interpréter la volonté de Dieu sur les jeunes. Bonne fête.

**« J'ai senti très fort en moi
l'appel du don de soi
et le curé de la paroisse,
qui m'accompagnait,
m'a orienté chez les salésiens à Thiès »**

**Enfin je pense à la congrégation
à toutes les communautés et aux confrères que
Dieu a placé sur mon itinéraire
pour m'accompagner.
Par votre témoignage et vos conseils,
vous activez en moi le dynamisme juvénile,
l'élan apostolique
et la charité pastorale de Don Bosco.**



D'autres Témoins Parlent

Franck AMETEKPE,
Sdb étudiant à Lomé

DEUX ANS À TAMBA

Je voudrais commencer à rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il a donné aux Salésiens de vivre et de réaliser l'évangélisation au Sénégal. Je rends un hommage à tous les salésiens, singulièrement les pionniers. Aussi, mon hommage va-t-il à tous ceux qui ont collaboré avec les Salésiens.

J'ai passé deux années de stage dans l'une des communautés Salésiennes du Sénégal (2002/04): Tambacounda. Ce fut pour moi une expérience très riche du fait de la découverte d'une réalité toute différente de celle que je connaissais.

Le pourcentage faible de chrétiens du Sénégal se reflète dans le centre de formation professionnelle Salésien. Nous avons au centre professionnel 10% de chrétiens. Dans les oratorios, nos destinataires sont en grande partie musulmans. Cette réalité, loin de constituer un obstacle à la mission Salésienne constitue pour ma part un élément suscitant la créativité, l'hardiesse, l'imagination pour ne citer que ceux là. Cette réalité nous a obligé à contextualiser la formule « De

bon chrétiens et d'honnêtes citoyens », par « D'honnêtes citoyens et de bons croyants ». Ce fait pour moi était une nouveauté, mais avec le temps, j'ai compris que nous avons pour mission de former des jeunes sans qualificatifs. « Il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime beaucoup » disait don Bosco.

Il est encourageant de vérifier que les destinataires dénotent la spécificité pédagogique salésienne, l'approche, l'ambiance de famille, de confiance et de simplicité. J'ai rencontré plusieurs anciens élèves du centre qui me font savoir le manque qu'ils ont par rapport au centre: «Le centre don Bosco me manque» disent-ils souvent.

Ce jubilé d'argent doit donc être une occasion d'action de grâce au Seigneur mais aussi un motif pour les salésiens, une occasion d'œuvrer dans ce sens d'expansion de cette richesse qu'est la spiritualité Salésienne.

Pour finir, je rends grâce à Dieu pour tous les confrères qui travaillent aujourd'hui au Sénégal.



« Notre Dame de la Paix » (A.F.O.)

Simon Pierre DIOUF,
Enseignants à Tamba

16 ANS DE PRATIQUE

Arrivé à Tambacounda en octobre 1988, j'y suis resté jusqu'à nos jours où je rend ce témoignage de 16 ans du système préventif de Don Bosco.

Mon début dans le centre de formation professionnelle comme formateur, n'était pas une chose facile, car je ne connaissais pas Don Bosco et sa vision.

Dans un premier temps, il fallait connaître ce Saint homme, ce formateur par excellence, grâce aux manuels édités à son égard et aux témoignages des salésiens de l'époque. Il m'a fallu le soutien incontestable des Frères Moisés MENDEZ, Manuel CARNELO et du Père Benito que je remercie beaucoup au passage. Ce soutien était nécessaire pour moi car je ne suis pas éduqué dans le système préventif. Ce système m'a beaucoup fasciné et il m'a permis de mieux comprendre les jeunes, de les connaître et de me connaître. Cela a aussi facilité mes relations avec eux.

Il y a eu des hauts et des bas dans le cheminement mais je les trouve tout à fait naturels car l'objectif était toujours le même, la vision également pour la formation » d'honnêtes citoyens et de bons croyants ».

Cette qualité de nos élèves sortants, bien vus et appréciés dans les entreprises, la volonté de la communauté salésienne à vouloir continuer l'œuvre de Don Bosco et mon devoir de travailler entre autres, constituent pour moi des sources de motivation pour une conscience professionnelle souhaitée. C'est pourquoi, par cette occasion, je veux remercier et féliciter tous les anciens élèves, tous les salésiens, sans oublier les collègues enseignants laïcs.

Que la Vierge Auxiliatrice qui a toujours soutenu Don Bosco dans son projet, soit avec nous pour la suite de l'œuvre.





**P. José María CALVO,
Sdb à Valladolid (Espagne)**

En 1980, tout au début du « Projet Afrique », j'ai demandé à mon Provincial de pouvoir partir comme missionnaire au Sénégal, puisque je n'avais pas de problèmes avec le français. On m'a envoyé à Saint-Louis, où j'ai commencé ma nouvelle tâche comme salésien missionnaire.

La vie de chaque jour et le contact avec les plus pauvres m'ont enseigné beaucoup de choses et, à l'exemple des autres missionnaires, je voyais que nous étions en ligne avec l'Evangile authentique, en train d'enseigner, guérir et évangéliser les pauvres.

Six ans après, je suis allé à Tambacounda, où je ne suis resté qu'un an. À Thiès, pendant les six années suivantes, on a vécu avec enthousiasme la mise en marche du Centre Don Bosco,

pour 90 élèves en Mécanique, Électricité et Menuiserie. L'ambiance avec les jeunes était très bonne et on a pu faire un travail éducatif assez solide.

On a constaté comment les jeunes acceptaient l'engagement à devenir d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens. Je garde le bon souvenir d'avoir traité avec beaucoup de jeunes et de les avoir aidés à se situer dans la vie et dans l'Église, selon le charisme de Don Bosco.

Lorsque je marchais par les rues de Thiès, quelques fois, un garçon de l'oratoire, qui ne connaissait pas mon nom et qui m'avait vu au Centre Don Bosco, m'appelait d'un cri : « Don Bosco ! ». Et je tournais la tête et le saluait avec un sourire ouvert, avec un infini orgueil, d'être le **Don Bosco de Thiès**.

Avec mes meilleurs sentiments fraternels.

Hommage à l'un des **Pionniers** de Thiès: **Victorino Vila**

Témoignage du P. José María CALVO

Je mets en français ce que j'ai dit à la messe de son enterrement, dans son village natal.

« Je peux affirmer que Victorino était vraiment un homme de Dieu. Il était un religieux et un prêtre de toute une pièce. Il était véritablement humain, très affectueux et dans la vie ordinaire on voyait bien que Dieu occupait la première place dans sa vie.

Son caractère était doux et conciliateur et dans la communauté, il essayait d'être toujours au service des autres. Il gardait toujours l'équilibre de ses sentiments et le calme régnait toujours en lui. Je ne me rappelle pas l'avoir vu irrité ou impatient. Jamais un mot inconvenant n'est sorti de sa bouche.

Au Sénégal depuis 1986
Décédé le 14-11-1994



Quand il a décidé de partir comme missionnaire au Sénégal, il a eu des motifs de foi profonds : il voulait contribuer à la diffusion du Règne de Dieu. On le voyait heureux lorsqu'il allait célébrer la messe les dimanches, aux villages de Lalane et Diassap, toujours entouré d'enfants qui couraient à sa rencontre le saluer, attirés par sa douceur et sa bonté évangéliques.

Le diabète l'a attaqué pendant les deux dernières années de sa vie et une complication, avec un paludisme pernicieux, en octobre 1994, l'a emporté dans les bras du Bon Dieu, qu'il avait toujours cherché.

Dossier préparé par l'équipe d'@fo.net

E-mail: afonet@donbosco.es

Directeur de publication: Manolo JIMENEZ

Administration: Carlos BERRO

Rédacteur en chef et montage: Faustino GARCIA

Equipe de Rédaction:

Franck AMETEKPE

Jésus Benoît BADJI

Dieudonné OTEKPO

Janvier, 2005

